



**HAL**  
open science

## Zeev Sternhell, Juif, historien, sioniste

Didier Leschi

► **To cite this version:**

Didier Leschi. Zeev Sternhell, Juif, historien, sioniste. Matériaux pour l'histoire de notre temps, 2021, 139-142, pp.110-112. 10.3917/mate.139.0110 . hal-03676316

**HAL Id: hal-03676316**

**<https://hal.science/hal-03676316>**

Submitted on 25 May 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Zeev Sternhell, Juif, historien, sioniste

DIDIER LESCHI, HAUT FONCTIONNAIRE, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'OFFICE FRANÇAIS DE L'IMMIGRATION ET DE L'INTÉGRATION (OFII)

**M**ort le 21 juin 2020, Zeev Sternhell n'aura pas seulement été un grand historien de l'histoire des idées, un universitaire hors norme. Il fut toute sa vie un citoyen engagé, aux convictions socialistes, soucieux de défendre son pays, Israël, et à travers lui une idée du sionisme.

## UN JEUNE JUIF

La conscience de sa judéité naquit dans l'après-coup. Comme l'écrivit dans les années soixante l'historien Isaac Deutscher, militant trotskiste et antisioniste avant-guerre, pour exprimer le paradoxe abyssal de l'extermination : « *Auschwitz fut le terrible berceau de la nouvelle conscience juive et de la nouvelle nation juive. Nous qui avons rejeté la tradition religieuse, mais appartenons maintenant à la communauté négative de ceux qui ont été exposés tant de fois à l'histoire et, dans des circonstances si tragiques, à la persécution et à l'extermination. Pour ceux qui ont toujours mis l'accent sur l'identité juive et sur sa continuité, il est étrange et amer de penser qu'elle doit son nouveau bail sur la vie à l'extermination de 6 millions de juifs [...] Quelle résurrection!* »

Cette conscience juive fut bien évidemment le moteur de la passion de Sternhell pour l'histoire. Ceux-là mêmes qui auront le moins vécu les malheurs de leur génération iront jusqu'à lui en faire reproche : « *les souffrances subies, les risques encourus, les tragédies personnelles et collectives qu'il a traversées [...] permettent aussi de comprendre que l'universitaire ne puisse considérer les travaux qu'il entreprend pour étudier le fascisme comme une simple recherche scientifique qu'il pourrait aborder avec sérénité et détachement.* »

Ayant vu le jour dans la ville de Przemysl, en Galicie en 1935, au sein d'une famille intégrée, son parler polonais était dénué d'accent yiddish. Cela le sauvera. Son père meurt au début de la guerre. Sa mère et sa sœur sont arrêtées et assassinées au camp d'extermination de Belzec. Echappé du ghetto, il se fait passer pour chrétien.

Assidu à la messe, il est impressionné par la foi catholique. « *C'est le seul moment où j'ai cru en Dieu* », disait-il. Avec les rescapés de sa famille, il passe la guerre abrité dans un appartement d'une banlieue ouvrière, son oncle ayant pu, miracle dans la Pologne antisémite, dénicher un hébergement salubre chez un officier de l'armée qui risque la mort et la destruction de sa famille pour sauver des Juifs. Après l'arrivée des Soviétiques, il rejoint, en 1946, âgé de 11 ans, une branche familiale ayant émigré en France bien avant la guerre. Puis en 1951, il gagne un kibboutz en Galilée et entame des études dans une école agricole de Magdiel avant de bénéficier d'une bourse pour des études supérieures.

## UN HISTORIEN ATTACHÉ À LA FRANCE

Centrés sur la France, les travaux de Zeev Sternhell vont être au cœur d'une polémique historiographique qui se sera étalée sur plus d'un demi-siècle jusqu'à devenir une sorte de dialogue de sourds. Car, en revisitant l'histoire politique de la France, Zeev Sternhell va poser à ses critiques des problèmes à la fois existentiels et épistémologiques du fait même que tout acte de lecture historique est un acte interprétatif, et non un processus passif, lequel annulerait la vérité du lecteur et l'analyse située qui peut en résulter. De plus, il sera reproché, du fait de son histoire personnelle, à Zeev Sternhell d'être trop impliqué au point d'être incapable de faire preuve de détachement, d'avoir eu une approche trop affective du fascisme et de l'histoire des droites en France.

Zeev Sternhell avait un attachement profond à la France et à la tradition des Lumières kantienne qu'elle portait. Et c'est cet attachement à la France qui lui fait entamer, à 29 ans, une thèse à Sciences Po, sous la direction de Jean Touchard, plutôt que dans une université américaine comme cela lui était proposé après avoir été nommé assistant à l'Université hébraïque de Jérusalem en 1960. Et c'est cet attachement à la France qui le conduit à étudier le parcours intellectuel de Maurice Barrès. Il en ressort profondément troublé par la découverte d'une tradition concurrente au génie de la Révolution française

allant bien au-delà de la réaction contre-révolutionnaire. Barrès et d'autres, comme le marquis de Morès<sup>3</sup>, était à ses yeux le précurseur du *Blut und Boden*<sup>4</sup>. Approfondissant ses recherches, il acquiert la conviction que le maquis des archives révélerait le fait que la France constituait le creuset intellectuel de ce qui avait donné naissance et nourri le fascisme. Un fascisme qu'il pouvait alors définir comme étant essentiellement la guerre faite aux Lumières, pour le différencier du nazisme dont le ressort profond était de faire la guerre à l'humanité. Cela donnera des ouvrages qui feront date : *La droite révolutionnaire, les origines françaises du fascisme*<sup>5</sup>, puis *Ni droite, ni gauche, l'idéologie fasciste en France*<sup>6</sup>. Il en est résulté la capacité qu'a eu Sternhell à faire percevoir la singularité d'une pensée politique, avatar ultra-nationaliste des anti-Lumières et « *révolte contre un projet de civilisation rationaliste, individualiste, fondé sur des valeurs universelles*<sup>7</sup> ». Travail considérable qui amena le grand historien des droites René Rémond, qui entretenait avec Zeev Sternhell des rapports cordiaux d'estime réciproque, à se demander si « *l'enracinement, depuis plus de vingt ans, du Front national dans le corps électoral* » ne constituait pas une quatrième droite (au-delà des trois droites - « légitimiste », « orléaniste », et « bonapartiste » des généalogies typologisées par lui). Une interrogation l'amenant, disait-il à « *rendre les armes à l'historien israélien Zeev Sternhell* » sans pour autant adopter l'ensemble de ses développements sur la place de la France dans la naissance intellectuelle du fascisme<sup>8</sup>.

Au-delà de la querelle sur l'existence ou non d'un « fascisme français », les recherches de Zeev Sternhell renforcèrent chez lui deux convictions : la première, partagée par beaucoup, est que le niveau d'antisémitisme constitue depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle un critère, malheureusement très sûr, pour mesurer la solidité des valeurs du libéralisme d'une société. La seconde est, qu'aujourd'hui comme hier, aucune société n'est immunisée contre un effondrement démocratique. Cela correspondait bien sûr aussi à son expérience intime, celle des Juifs de sa génération ayant connu une Europe passant, en quelques années, de la lumière à l'ombre, de la force propulsive de la Révolution française à la barbarie la plus horrible. Celle d'une France dont le gouvernement national, seul avec celui de la Slovaquie qui se soit aligné sur le régime nazi, se soit engagé dans le déshonneur d'une collaboration<sup>9</sup>. Intellectuellement tout cela était mûr, affirmera Zeev Sternhell, du fait d'un long travail de remise en cause de la philosophie des Lumières et des acquis de la Révolution française qui prendra de plus en plus d'ampleur à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et que la guerre de 1914-1918 et ses retombées accéléreront. Les idées étaient là. C'est pour cela que la « divine surprise » Pétain, saluée par Charles Maurras, venait de loin, d'une « imprégnation » de longue durée<sup>10</sup>. Robert Brasillach fit le récit du che-

minement de ces intellectuels et des leaders politiques, admiratifs des régimes mussolinien, salazariste, et même hitlérien<sup>11</sup>. Plus encore, et ce fut le cœur du débat, à ses yeux, non seulement c'est en France que la droite radicale acquit le plus rapidement les caractéristiques essentielles du fascisme, mais de plus, ajouta Sternhell, cette « *imprégnation fasciste fut bien plus profonde et les milieux touchés bien plus nombreux qu'on ne l'imagine ou qu'on ne le reconnaît d'ordinaire*<sup>12</sup> ». Dès lors que l'on admet que l'État français et ses crimes ne peuvent s'expliquer uniquement par les malheurs des temps, ni l'occupation étrangère, il faut bien admettre qu'ils sont le produit d'un cheminement proprement français. La preuve en est la rapidité avec laquelle le régime de Vichy put se mettre en place comparé au temps qu'il fallut à Mussolini pour radicaliser le sien. Afin de mesurer l'ampleur de cette imprégnation, Zeev Sternhell revisitera son appréciation sur des nationalistes comme La Rocque qui, sans avoir été parmi les thuriféraires le plus actifs de la Collaboration, y contribua au nom de sa haine du communisme et de son refus de cette France combattante qui, disait-il, est dirigé par un De Gaulle traité de « *dévoiyé n'ayant pas respecté la discipline due au Maréchal Pétain* » et une résistance qualifiée de « *franc-maçonne, israélite et décadente*<sup>13</sup> ». Là encore, la dérive venait de loin.

À la veille de son décès, le débat historique n'avait pas perdu de son intensité, au contraire. Il deviendra d'autant plus sévère que Zeev Sternhell dans ses derniers écrits comparera la thèse de « l'allergie » française au fascisme avancée par l'école historique se voulant héritière de René Rémond à celle de Benedetto Croce. Ce dernier, dès 1945, présentait le fascisme italien comme une simple « parenthèse » de l'histoire italienne.

## UN SIONISTE ASSUMÉ

La légitimité d'Israël ne faisait chez Sternhell aucun doute. Il était même loin de l'idée que le peuple juif puisse se préserver en diaspora. Il s'inscrivait ainsi dans les débats qui opposèrent les mouvements juifs socialistes en Europe centrale, avec d'un côté le Bund<sup>14</sup> et de l'autre les sionistes socialistes. A la question de savoir si le sionisme était un acte de colonisation de terres occupées, en adéquation avec son « sionisme classique », Sternhell répondait que l'Europe ayant fait la démonstration finale qu'elle n'était plus une patrie possible pour les Juifs, elle ne pouvait être la métropole d'une colonisation. Une fuite émancipatrice n'était pas assimilable à un acte colonisateur. En ce sens, la création d'Israël était un geste politique raisonné, dont la réussite tenait du miracle, un geste légitime et logique s'appuyant pour mobiliser les consciences juives sur la formule qui conclut la fête de la liberté qu'est *Pessa'h* : « l'an prochain à Jérusalem ». Mais c'est aussi au nom de cette même raison qu'il affir-

••• mait, « *certes Jérusalem [où il habitait], mais pas au-delà* ». Israël était pour lui, à la fois le lieu où le peuple juif peut se compter, mais aussi celui dont l'existence collective dépend<sup>15</sup>. C'est pour cela qu'il manifestait une très forte hostilité à l'égard des antisionistes : il pensait que leur intérêt pour l'histoire des Juifs n'était pas purement intellectuel, mais visait à démontrer que les Juifs pourraient continuer une existence nationale sans Israël. Or, lui-même ne le croyait pas, ou plus. Son pessimisme l'amenait à douter que l'existence des Juifs en diaspora, celle d'un mode d'intégration par la culture aux communautés nationales, par le lien à la tradition, avec ses actes symboliques autant que des praxis adossées au religieux, soit encore possible. Mais c'est aussi au nom de ce destin lié qu'à ses yeux la diaspora ne peut pas ignorer Israël, cependant en montrant d'autant plus son attachement qu'elle en critique fermement les fautes et même les démons. Ce qu'il faisait lui-même. Car, sur la base de son travail historique, il était d'évidence pour lui que pas davantage que la France hier, Israël aujourd'hui ne pouvait se croire à l'abri d'une fascisation<sup>16</sup> : une fascisation qui justement pouvait à terme remettre en cause son existence nécessaire. Position qu'il lui a fallu tenir à la fois contre une extrême droite colonisatrice qui n'hésita pas à perpétrer un attentat contre son domicile, mais aussi une extrême-gauche intellectuelle

pour laquelle le projet sioniste serait en lui-même porteur du mal actuel. Il reprochait aux uns comme aux autres d'œuvrer à la fin de l'État issu de l'espérance sioniste<sup>17</sup>. De même, il considérait la revendication palestinienne d'un « droit au retour » comme la manifestation continue d'un refus de reconnaître la légitimité de l'existence d'Israël et une entrave à toute perspective de paix. C'est pour être en cohérence que cet « archi-sioniste » comme il se définissait lui-même, hostile à l'idée d'un État bi-national qu'il participa à la fondation du mouvement *Shalom Akhshav* (La Paix maintenant), avec l'idée bien ancrée que pour préserver l'avenir de l'État juif, il fallait que les Palestiniens puissent bénéficier de leur État.

Dans son travail d'historien comme dans ses engagements civiques, ce grand homme profondément chaleureux, adepte du pilpoul, aura eu un parcours de vie qui le relie à une longue lignée : celle du Juif « hérétique », ce type d'intellectuels qui, en refusant de se laisser enfermer dans la tradition et de réduire leur judéité à la foi, se plaçaient dans le même temps au carrefour de civilisations, de religions et de cultures nationales, ce qui rend leur travail sur la pensée à la fois riche et évolutif. Zeev Sternhell aura ainsi, dans tous les domaines qu'il a approchés, bousculé les pensées établies et fait progresser notre savoir collectif. ■

## Notes

1. Isaac Deutscher, *Essais sur le problème juif*, Paris, Payot, (études et documents), 1969, p. 65.
2. Serge Berstein « Une bien étrange approche de l'histoire » in *Fascisme français, la controverse*, sous la direction de Serge Berstein et Michel Winock, introduction de Jean-Noël Jeanneney, Paris, CNRS éditions, 2014. Dans son introduction, Jean-Noël Jeanneney lui fait part de sa « réaction apitoyée » envers le « vaillant paladin » qu'est Zeev Sternhell...
3. Le marquis de Morès (1858-1896) fut un activiste antisémite qui lança une campagne de duels contre la présence des Juifs dans l'armée.
4. Théorie qui affirme que « le sol et le sang » définissent l'essence d'un peuple. Formulée pour la première fois par Oswald Spengler, dans un livre paru en 1922, *Le déclin de l'Occident*, elle fut popularisée par la littérature *völkisch*. Elle sera au cœur de l'idéologie nazie, que Sternhell définissait comme la « guerre au genre humain ».
5. Zeev Sternhell, *La droite révolutionnaire, les origines françaises du fascisme*, Paris, Le Seuil, 1978.
6. Zeev Sternhell, *Ni droite, ni gauche, l'idéologie fasciste en France*, Paris, Le Seuil, 1983.
7. *Ni droite, ni gauche, l'idéologie fasciste en France*, op. cit. p. 40.
8. *Le Figaro*, 6 octobre 2005.
9. Robert Paxton, *La France de Vichy*, Paris, Le Seuil, 1973.
10. Le terme « imprégnation fasciste » est à l'origine de Raoul Girardet. « La divine surprise » est le titre d'un article de Maurras paru dans *Le petit Marseillais*, daté du 9 février 1941.
11. Robert Brasillach, *Notre avant-guerre*, Paris, Plon, 1941.
12. *Ni droite, ni gauche, l'idéologie fasciste en France*, op. cit. p. 21.
13. Cf. Didier Leschi « La Rocque dans le champ politique du fascisme », In Zeev Sternhell (dir.) *L'histoire refoulée, La Rocque, les Croix de feu et le fascisme français*, Paris, Le Cerf, 2019.
14. L'union générale des travailleurs juifs de Lituanie, de Pologne et de Russie, plus connue sous l'appellation de « Bund » est un mouvement socialiste juif créé au Congrès de Vilnius en septembre 1897. Militant pour l'émancipation des travailleurs juifs dans le cadre d'un combat plus général pour le socialisme, il prône le droit des Juifs à constituer une nationalité laïque de langue yiddish. Son concept d'autonomie culturelle s'opposait donc tant au sionisme qu'au bolchevisme. Ce projet n'a pas survécu à la Shoah.
15. Zeev Sternhell, *Histoire et Lumières, changer le monde par la raison, entretiens avec Nicolas Weill*, Paris, Albin Michel, 2014, p. 146.
16. Zeev Sternhell « En Israël pousse un racisme proche du nazisme à ses débuts », *Le Monde*, 18 février 2018.
17. Du côté de l'extrême-gauche française, voir Enzo Traverso, « Lumières et anti-Lumières. L'histoire des idées de Zeev Sternhell », *Contretemps, revue de critique communiste*, 23 juin 2020.